

TOUJOURS LA MÊME CHOSE



I

II

I.—La course dans la montagne avait été une chose admirable. Soleil modéré, douce température et une route unie comme un parquet. Tout allait bien quand quelque chose, se plaçant devant la gracieuse cycliste a occasionné une catastrophe, c'était une...

II.—...souris, tout simplement.

—Et alors ?...

—Je le lui ai coupé !

Du coup, mon zouzou se sauve sans demander son reste, et je me tords en le voyant s'essuyer le savon avec son mouchoir.

Il n'est jamais plus venu se faire raser, vous pouvez le croire, et il porte toute sa barbe.

Une autre fois, c'est l'adjudant Pudubec que nous appelions Sidi-Ben-Kelp, qui, pour économiser cinq ronds, vient me demander de lui couper les douilles.

Justement, il y avait là Moutchéchou, mon caniche noir, un mouton épétant, qui était avec moi à Mazagran et qui a fait toutes les campagnes de Kabylie avec le troisième de l'arme.

Pudubec s'installe sur mon pliant ; je lui passe une chemise en guise de peignoir, j'attrape mes ciseaux et je commence à le tondre.

Moutchéchou, immobile, le regarde.

—Il est bien attentif, ton chien, qu'il me dit en riant. Est-ce qu'il veut apprendre le métier ?

—C'est pas ça, mon lieutenant, que j'y réponds, — car à cette époque on disait encore "mon lieutenant" aux adjudants, — je vais vous dire : Moutchéchou est friand de chair fraîche ; ici, vous comprenez, il n'a souvenant que de la bidoche. Alors, s'il arrive que les ciseaux me glissent et que je taille un petit bout d'oreille, il le happe en un temps et un mouvement...

L'adjudant n'en veut pas entendre plus long. Il se lève, me plante là et il court encore.

Je m'étais débarrassé de lui.

Mais voilà qu'une autre fois, à Alger, il m'arrive un Anglais qui visitait l'Algérie et qui me dit :

—Ce était vô Dache ?

—Yes milord.

—Dache, la célèbre perruquier des zouaves ?

—Yes, milord.

—Je volais que vô rasiez le figioure de môa.

—Volontiers, milord.

Et je m'apprête à le barbifier, sûr qu'il se lâchera au moins d'un douro.

—Attendez ! qu'il me dit au moment où j'allais commencer et en sortant un revolver de fort calibre. Si vô coupé môa, môa brûler le ceruelle de vô.

—Ayez pas peur, milord.

Quand il est barbifié, il se lève, rengaine son revolver, me refile une livre sterling toute neuve, et me demande en souriant :

—Vô pas avoir peur ?

—Non, milord.

—La main de vô pas trembler ?

—Non, milord, que j'y réponds, parce que du moment que je savais ce qui m'attendait, si je vous avais coupé un tout petit peu, j'aurais continué et je serais allé jusqu'au bout... Barca !

DACHE.

Pour copie conforme : MARC MÉRIO.

ENCORE UNE VICTIME DES GRANDS CHAPEAUX

Julie.—Je serais curieuse de savoir ce que peut avoir Philomène. Elle me semble avoir quelque chose dans la tête.

Henri.—Je ne sais pas si elle a quelque chose dans la tête, mais elle avait, hier, quelque chose dessus qui m'a beaucoup gêné. J'étais assis derrière elle au Parc Solmer.

LES FRUITS DE LA PÉNITENCE

Premier monsieur.—Moi je suis de cet avis ; quand vous faites mal, n'ayez jamais peur de reconnaître votre faute.

Second monsieur.—Je suis tout à fait d'accord avec vous là-dessus. Car quand vous avez confosé deux ou trois fois votre faute, cela vous coûte beaucoup moins pour recommencer.

TOUT CE QUE DIEU A FAIT EST BIEN FAIT

Un prédicateur disait en chaire que tout ce que Dieu a fait est bien fait. "Voilà, pense un bossu par devant et par derrière, voilà une chose difficile à établir." Notre Esopé attend le prédicateur à la porte de l'église et lui dit naïvement : "Monsieur le curé, vous venez d'assurer que Dieu a bien fait toutes choses ; voyez donc comme je suis bâti. — Nouvelle preuve, répond à l'instant le curé avec un bon sourire et après avoir toisé les deux magnifiques bosses ; mais, mon ami, vous êtes parfaitement fait pour un bossu."

La mode assujettit le sage à sa formule ;
La suivre est un devoir, la fuir est ridicule.

DE BERSTIS.

LAISSONS-LE DEVINER

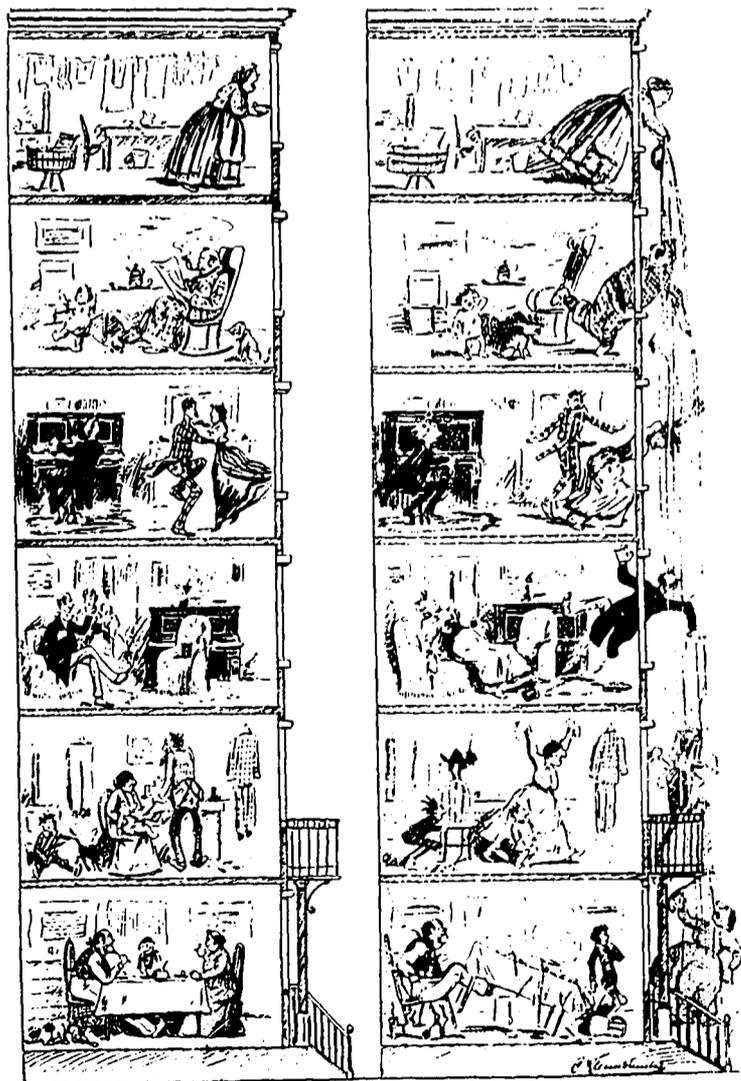
M. Dude.—Mon cher Laconnais, toi qui résout toutes les énigmes, tu vas me dire si j'ai été complimenté oui ou non.

M. Laconnais.—De quoi s'agit-il ?

M. Dude.—Je rencontre, ce matin, Mlle de la Hautegommo et je cause un instant avec elle. Au cours de la conversation elle me dit que j'étais plus intelligent que je prétendais l'être ?

Ce qui fait d'ordinaire qu'on est prévenu pour l'antiquité ou même les temps antérieurs à celui où l'on vit, c'est qu'on est chagrin contre son propre siècle et le temps passé en profite. On met les anciens bien haut pour faire dépit à ses contemporains. — FONTENELLE.

MAI COMPRIS



I

II

Mme O'Meara (par la fenêtre du étage). — Faites attention, vous autres ! Regardez... pas ! (Mais ils ont tous regardé.)